

pour découvrir que le grand orgue n'avait pas à parler aux jours de deuil. Quelle voix donc assez puissante effacerait le bruit martelé des pas des croque-morts sur les dalles, les piétinements, le remue-ménage des chaises à l'entrée, à la sortie et pendant le défilé devant la famille et les mille bruits de la foule arrachée à la rue? Comment nier l'influence de la belle musique dans ces cérémonies, ce qu'elle ajoute d'émotion, ce qu'elle suggère de suprêmes espérances, et combien en toutes circonstances elle s'associe et prépare l'action de la religion? Ne nous laissons pas abattre, s'il faut disparaître; n'y aidons pas en sacrifiant l'art superbe qui magnifia le christianisme, n'éteignons pas nous mêmes cette lumière, cet ensoleillement qu'il a donné à notre culte. S'il faut disparaître que ce soit dans un crépuscule de beauté!

Sous le calme apparent de l'artiste se devinait le tressaillement de sa foi. L'art est la religion universelle et éternelle. Qui est au sommet de l'art est proche de Dieu. Qui sert la beauté sert Dieu. Que la foi chancelante s'appuie sur la foi robuste et elle triomphera de l'incertitude et du doute présents.

Puis, entrevoyant des objections d'ordre matériel, il ajouta :

— La musique n'est pas onéreuse à l'église; elle peut être même, pour elle, une source de revenus. Que l'on donne la *Passion* de Haendel, dans un temple riche et la recette sera belle, plus belle sembla penser l'organiste que si l'on récitait le rosaire à genoux.

— Monseigneur se souvint du temps où l'Eglise abritait le jeu des mystères. Il reconnut les splendeurs des époques de grande foi, mais sa mémoire fit appel au précepte du saint qui commanda de vivre et de mourir simplement. Il entrevit des possibilités meilleures et souhaita de les fixer.

Le mauvais style d'une pendule Louis quinzème dont les ors occupaient prétentieusement le milieu de la cheminée du salon épiscopal montra qu'il pouvait exister un abîme entre la foi de l'artiste et la foi du prêtre. Le fleuve dont la source est aux sources même du monde ne venait-il pas de heurter un monument de pierre, mal consolidé par vingt siècles de dogmes, un monument dont les fines dentelles d'autrefois étaient rongées par le temps, et qui avait muré ses fenêtres pour n'avoir plus d'yeux sur le monde, sur le ciel, sur la vie.

Monseigneur s'était levé et, sur sa poitrine la croix brillait confiante.

Sera-t-elle, même dépouillée de ses beautés de jadis, le soutien indestructible de l'Eglise. Suffira-t-il de la montrer à la foule pour que celle-ci afflue et se prosterne ou bien ne faudra-t-il pas chercher dans l'Art sacré des actes de piété sublime et les traduire en beauté, pour que les querelles s'apaisent et que les cœurs s'unissent en un splendide hosanna?

A. MANGEOT.



DOGMES MUSICAUX

IL FAUT PRODUIRE PEU

(Dogme d'esthètes de choix.)

IL FAUT PRODUIRE BEAUCOUP

(Dogme d'esthètes vulgaires.)

Ceux qui, chaque jour, font circuler ces préceptes, étranges, toujours, et, cependant, déjà surannés, ne savent pas, sans doute, goûter une œuvre belle et dédaigner des œuvres médiocres; mais il leur semble bon d'indiquer à chacun un moyen de créer de la beauté: « Produisez peu et lentement, disent les uns aux artistes, et vos œuvres seront belles; — Produisez beaucoup, conseillent les autres et vos élans généreux et spontanés donneront naissance à des créations admirables. »

Écoutent-ils l'œuvre d'un artiste fécond, les uns la déclarent peu travaillée, née trop facilement, née avant terme, œuvre amorphe, avortée; les autres admirent cette fécondité cette facilité, comme une qualité esthétique.

Si, au contraire, ils entendent quelque production d'artiste lent et méthodique, concevant avec peine et labeur, les premiers la jugent digne de vénération pieuse, les autres de mépris.

Et nul de ces esthètes ne se préoccupe de la beauté réelle, intrinsèque, des pages musicales sur lesquelles ils portent ces jugements faciles.

Incapables d'une naïve et véritable impression d'art, ils ont recours à l'une des mille formules pratiques que l'on a mises à la disposition des dilettanti avides de produire quelque effet.

Or, que nous disent les faits?

Palestrina, Allegri, Bach, Haendel, Hadyn, Mozart, Rameau, Beethoven, Schumann, Schubert, Mendelssohn, Liszt, Weber, Berlioz, Chopin... produisirent des œuvres musicales — quelques-uns, de plus, des œuvres littéraires — avec une abondance invraisemblable.

On se demande comment certains d'entre eux trouvaient le temps d'écrire des pages si nombreuses — Bach, par exemple, dont pas une mesure n'est négligée, fut compositeur, organiste, claveciniste, maître de chapelle — ses œuvres se comptent par centaines et plusieurs sont des partitions importantes; Hadyn est l'auteur de cent-dix-huit symphonies, de plusieurs opéras et grands oratorios d'un nombre infini de quatuors, trios, sonates, lieder; Mozart (1), qui mourut à 35 ans, écrivit une di-

zaine d'opéras, autant de symphonies, le double de concertos, autant de messes, de nombreux motets et psaumes; trios, quintettes, quatuors, sonates, pièces diverses, lieder; près de sept-cents œuvres dit-on... et il jouait du piano, du violon, voyageait, écrivait des lettres nombreuses, s'amusait, dit-on, donnait des concerts; on sait l'immense production de Beethoven; on connaît la plupart des œuvres, si nombreuses, de Schumann, mort jeune, comme Mozart, de même que Schubert, dont la fécondité fut extraordinaire, de même que Chopin, qui écrivit — et avec quel soin, quelle finesse, quelle perfection — tant de pages jouées partout et se fit entendre en d'innombrables réunions intimes; on sait que Wagner fut un chef d'orchestre admirable, écrivain littéraire très fécond, et un très fécond génie musical...

J'ai choisi volontairement, pour cette énumération, non seulement des musiciens admirables mais des compositeurs à l'écriture soignée et parfaite, négligeant de rappeler la fécondité extraordinaire de Gluck, de Berlioz, et de ce Liszt prodigieux qui fut chef d'orchestre, pianiste-voyageur comme pas un, auteur de plusieurs ouvrages littéraires, et écrivit un nombre incommensurable d'œuvres orchestrales ou instrumentales ou vocales de tous genres.

De nos jours on vit César Franck, organiste et professeur, occupé sans cesse pour gagner sa vie et la vie des siens — à quoi n'aurait-il pas suffi ses maigres droits d'auteur — produire des œuvres relativement nombreuses et avec une telle facilité que certains de ses manuscrits ne portent aucune rature.

Si, d'autre part, on considère les autres arts, on peut se rappeler la fécondité de tant de peintres et sculpteurs célèbres, de grands écrivains, philosophes, savants de tous les temps et de tous les pays.

Il est donc bien démontré que l'abondante production n'est pas une preuve forcée de la médiocrité d'un artiste.

Elle ne prouve pas non plus qu'il ait du génie et les exemples de producteurs féconds et inépuisables sont innombrables.

Par contre, faut-il croire que la production lente est forcément mauvaise?

Pourquoi?

Elle indique moins de facilité, plus de conscience parfois, souvent plus d'hésitation, d'indécision, ou même une sorte de folie dans l'absolu, mais rien n'empêche qu'elle aille de pair avec le génie.

Il est sage de ne pas se préoccuper de ces vécilles, tout au plus bonnes pour amuser des critiques, curieux de documents historiques.

Il faut considérer les œuvres en elles-mêmes, l'impression qu'elles produisent sur l'artiste sensible, et nullement de quelle manière elles ont été conçues et réalisées.

Jean HURÉ.

(1) Je pourrais aussi citer Rameau, malheureusement méconnu encore, et qui fut compositeur incroyablement fécond, théoricien célèbre et savant, claveciniste, organiste...